

Soutien aux salarié·e·s de la MC2 !

Qu'est-ce qu'un bon manager ? Est-ce celui (ou celle) qui est respecté et estimé par ses équipes, signe d'un climat social sain ? Ou est-ce celui (ou celle) qui prétend l'être ? La réponse peut sembler évidente, mais dans nos secteurs d'activité, elle ne l'est hélas pas. C'est ainsi que 40 salarié·e·s (dont le délégué syndical Synptac-CGT) de la MC2, scène nationale de Grenoble, alertent ce jour dans une lettre-ouverte leurs tutelles quant au climat délétère qui règne dans cette structure depuis de trop nombreux mois. Cette lettre-ouverte (cf. pièce-jointe) fait suite à une interview de leur directeur, Arnaud Meunier, dans [L'Obs](#), dans laquelle il se vante, entre autres, de « développer une vraie politique de ressources humaines », partant du constat que les personnes sont aujourd'hui « très attentives à la qualité de vie au travail ».

La vraie politique de ressources humaines, la voici depuis l'arrivée de M. Meunier à la tête de la MC2 :

- un tiers des salariés permanents ont été ou sont encore en arrêt pour des raisons directement liées aux conditions de travail ;
- un tiers des salariés permanents ont été amenés à quitter la MC2 pour des raisons directement liées à des dérives managériales et à l'insécurité professionnelle ;
- de nombreux salariés encore présents dans la structure font état de souffrances psychologique et physique.

Cette situation est même qualifiée d'historique par les salarié·e·s signataires. A l'heure où « la culture vit une grave pénurie de personnel » pour reprendre encore une fois les termes d'Arnaud Meunier dans son interview, la situation vécue par les salarié·e·s de la MC2 est inadmissible. Le Synptac-CGT leur adresse tout son soutien et demande aux tutelles, en premier lieu au ministère de la Culture, d'intervenir pour que les salarié·e·s retrouvent des conditions de travail propres à leur permettre d'accomplir leurs missions de service public.

Le Synptac-CGT rappelle par ailleurs qu'un projet artistique, quel qu'en soit la qualité, ne suffit pas pour diriger des structures culturelles. On peut être un metteur en scène brillant, mais un piètre manager, car diriger une équipe, parfois conséquente, requiert des compétences qui ne s'improvisent pas. Le cas de la MC2 n'est hélas pas isolé et malgré quelques mobilisations exceptionnelles de salarié·e·s (comme à la Comédie de Béthune en 2018), nous déplorons que la problématique continue de perdurer, sur fond de tensions budgétaires et salariales.

Comme l'écrivent si bien les salarié·e·s de la MC2, « nous aimons notre travail et nous aimons nos métiers », mais nous aimons surtout être respecté·e·s pour nos compétences et notre investissement sans faille au service de la création dramatique. Les salarié·e·s se mettent fort volontiers au service du projet artistique de leur direction, pourvu que cette direction ne les maltraite pas.